

Dimanche 3 juillet 2016 : Cycle des Béatitudes 1 : « **Heureux les pauvres en esprit** » : Lectures : Sophonie 3, 11-13 ; Luc 13, 10-17

On fait ou on entend souvent cette réflexion à propos de quelqu'un qui se plaint, qui est triste ou déprimé : « **Et pourtant, il a tout pour être heureux !** ». Cette réflexion est typique de notre idée spontanée du bonheur : il est de l'ordre de l'avoir, de la possession : pour être heureux, il faudrait avoir une bonne santé, une famille aimante, un cercle d'amis, des biens matériels... On peut placer ces réalités dans l'ordre d'importance qu'on veut : les plus matérialistes privilégiant les biens de consommation, les spiritualistes les réalités plus immatérielles, mais **à chaque fois le bonheur dépend de ce que l'on a, donc de réalités extérieures à nous...** et si l'on n'a pas, ou si l'on perd quelque chose, alors on sombre dans le malheur... On pressent pourtant lorsqu'on dit de qqn « il a tout pour être heureux » que cela ne suffit pas, la plupart du temps en effet, on constate que cette personne qui a « pourtant tout, selon nos critères, pour être heureux », de fait, ne l'est pas ! Et **il y a dans ce constat comme un étonnement, un doute... Et si le bonheur se situait ailleurs ?** S'il ne dépendait pas simplement de ce que l'on a ou possède ? Si c'était en définitive une réalité bien plus complexe...

Jésus, au début de son ministère, dans ce discours programme qu'est le « Sermon sur la montagne », nous parle d'emblée de bonheur ! « **Heureux** » proclame-t-il à ses auditeurs, mais on le dit souvent ce bonheur est bien différent de celui que prêche notre société de consommation et de concurrence : **Pour notre société, le bonheur est celui des riches, des « gagnants », de ceux qui savent faire leur place au soleil, etc...** Regardons simplement le miroir véhiculé par la publicité ! Jésus, lui, nous fait entrer dans **un autre type de bonheur** : oui, il y a un **bonheur inespéré** (c'est le titre que la TOB donne aux béatitudes) pour ceux qui n'ont rien, qui pleurent une perte, qui n'ont d'autres armes que leur douceur, qui entrent dans des relations de confiance avec les autres.... Bonheur inespéré, oui, mais bonheur bien réel ! J'hésite à employer le terme de bonheur « paradoxal », car j'ai parfois l'impression que la tradition chrétienne a perdu en cours de route l'aspiration au bonheur qui était en Jésus... On a transformé la vie chrétienne en une vie de souffrance où l'essentiel serait de « porter sa croix » : le bonheur, la joie étant tellement intérieures et paradoxales qu'ils ne sont plus visibles... Des chrétiens « Droopy » ! Or, par ses paroles et par ses actes, par ses rencontres, par ses guérisons, Jésus veut donner du bonheur à ceux qu'ils rencontrent, à l'image de cette femme courbée, qui peut se redresser, retrouver une vie sociale et communautaire, et rendre grâces alors à Dieu !

La première Béatitude va dans ce sens : il y a une infinie possibilité de traductions ! « **Heureux ceux qui savent pauvres en eux-mêmes, Heureux les pauvres en esprit, heureux les pauvres de cœur...** Ou pour ne pas oublier que le terme Esprit, Pneuma en grec, signifie le souffle, « **joie de ceux qui sont à bout de souffle** »... On le sait, Luc a une version moins spiritualisante de cette béatitude : il affirme simplement : « **heureux les pauvres** », la mettant en parallèle non avec une « malédiction », mais plutôt un constat de malheur et d'échec : « Malheureux, les riches ! »... Personnellement, j'aime beaucoup la traduction. paraphrase- de Françoise Dolto : « **Quel bonheur pour ceux qui sont en manque jusqu'au fond du cœur ! Oui, il est à eux le Royaume des cieux** ».... Cette idée du « manque » peut inclure la pauvreté matérielle (et attention de ne pas trop vite passer au spirituel !) mais aussi englober toutes les autres formes de manque qui sont caractéristiques de notre fragilité humaine.

En fait, il semble bien que Jésus ait employé un terme araméen – hébreu très présent dans l'AT : **anaw**, qui peut avoir un sens social : le pauvre matériel dans la société, mais aussi spirituel : l'humble ! L'histoire de ce terme est particulièrement intéressant, la racine anaw signifie « **être courbé, incliné, abaissé** ». Chez les prophètes de l'Ancien Testament, le « anaw » est le pauvre dépossédé de ses droits par des riches oppresseurs... Et l'on connaît la virulence des prophètes qui affirment que le Dieu de l'Alliance rétablira la justice au profit des pauvres ! **Le « pauvre » courbé est celui qui est totalement dépossédé, qui n'a rien à lui, et qui ne peut alors chercher secours qu'en Dieu, sa seule sécurité, son refuge ! C'est ainsi que se fait**

le passage du sens « sociologique » au sens spirituel : le pauvre devenant l'humble qui sait qu'il ne peut pas mettre sa confiance en lui-même, mais seulement en Dieu... Le « courbé » sous le poids de l'injustice se transforme en celui qui s'incline devant Dieu – et devant Dieu Seul ! Le « anaw » devient ainsi comme dans Sophonie le symbole de ce reste fidèle d'Israël, ces **« gens humbles et pauvres qui chercheront refuge dans le Nom du Seigneur »**, le contraire des orgueilleux qui ne comptent que sur eux-mêmes !

C'est certainement cette réalité qu'avait en tête Jésus en prononçant cette première béatitude : celui qui a l'esprit de pauvreté est cet homme qui sait qu'il n'a rien à faire valoir devant Dieu – il ne met sa confiance ni dans ses biens matériels (et Jésus a souvent analysé cette tentation de vouloir échapper à la précarité de l'existence en cherchant une sécurité illusoire dans les biens accumulés) ni dans sa culture ou son intelligence (l'élite !), ni dans ses mérites moraux ou religieux (les pharisiens)... Tous ceux-là bâtissent sur le sable de leur ego ! **Mais c'est l'être humain conscient de son manque et donc de sa dépendance des autres et en premier de Dieu...** On pourrait dire que c'est l'« homme précaire » (pour reprendre un très beau titre de Malraux), l'être humain qui dans sa vulnérabilité, sa précarité ne peut que compter sur Dieu ... L'homme précaire qui ne peut que prier (même racine !)

Et ce manque assumé rend heureux ! Le Royaume des cieux est à eux ! Ce qui est extraordinaire, c'est que c'est un bonheur au présent, à savourer dans l'instant présent.... Les autres béatitudes promettent une réalité dans l'avenir, le futur, avec un risque de mal interpréter le sens de ce que Jésus veut dire : « Vous êtes pauvres, dans les larmes, persécutés.... Mais après votre mort, dans le Royaume, tout sera renversé.... D'ici là, prenez patience ! et surtout ne cherchez pas à sortir de vos situations d'oppression ou de pauvreté ». Non, Jésus parle d'un bonheur au présent : le Règne de Dieu est à eux ! **On pourrait dire en poursuivant la paraphrase de Françoise Dolto que celui qui est en manque jusqu'au fond du cœur fait l'expérience de la Présence comblante de Dieu...** Celui qui n'essaye pas de remplir par lui-même (ses forces, son travail, ses mérites ou ses richesses) le vide peut découvrir que ce vide est le lieu où Dieu se révèle, se manifeste... Et c'est alors un bonheur extraordinaire... **un bonheur qui ne dépend plus de ce que l'on a, ni des circonstances extérieures, mais de ce que l'on est, au plus profond de soi !**

Il nous arrive d'être un « anaw », un homme, une femme courbés par les événements de la vie ! La parole de Jésus veut provoquer le même effet que son acte de guérison dans la synagogue le jour du sabbat : cette femme courbée depuis un long temps, qui ne pouvait que regarder à terre, est redressée par la Parole divine, elle est rétablie dans sa dignité, à hauteur de visages, et peut rendre gloire à Dieu ! Oui, cette femme alors est pleinement heureuse, comblée, le Règne de Dieu est à elle !

Michel Cornuz